

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 72 (1933)  
**Heft:** 21

**Artikel:** La tchivra a la mère Creblliet  
**Autor:** Marc  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-225273>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 08.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



# CONTEUR VAUDOIS

FONDÉ PAR L. MONNET ET H. RENOUD  
Journal de la Suisse romande paraissant le samedi

## UN OUVRAGE OUBLIE

« Virgile », traduit en patois romand.

**S**ACHANT que rien de ce qui est littérature ne m'est indifférent, une demoiselle vaudoise m'a aimablement envoyé récemment un ouvrage qui m'a paru présenter de l'intérêt. Il a pour titre *Morceaux en patois de la Suisse romane*. Publié à Lausanne, en 1848, par la librairie Martignier & Cie, il reproduit un livre imprimé à Fribourg en 1788, donc soixante ans auparavant, et intitulé : *Bucoliques de Virgile en dix élogues, traduites en vers alexandrins et dialecte gruyérien par un poète helvético-nuithonien, et dédiées à tous les compatriotes amateurs de la poésie et protecteurs des sciences et des arts*. L'auteur de cette œuvre, qui n'avait pas peur des longs titres, comme on le voit, est un avocat fribourgeois, nommé Python, du village d'Arconciel. Il fut, paraît-il, en son temps, un romanisant enthousiaste.

Je suis persuadé que le distingué rédacteur en chef du *Conteur vaudois* connaît l'ouvrage de Maître Python ; mais il est possible que beaucoup de patoisants amateurs dans mon genre ne l'aient jamais lu. C'est pour eux que je voudrais en citer quelques passages, supposant que la langue de l'avocat fribourgeois se rapproche du patois vaudois. Je citerai un fragment de l'Eglogue IV, la célèbre « Ode à Pollion », dans laquelle Virgile, célébrant l'enfant du consul, qui va naître, et ramener l'âge d'or sur la terre, annonce une ère nouvelle. On a voulu voir dans cette pièce admirable une prophétie sur la venue du Christ.

Pour ne pas trop allonger cet article, je donnerai quelques vers seulement de l'Eglogue avec la traduction française et celle de Python en vers romands :

Sicelides Musæ, paulo majora canamus...

Ultima Cumoei venit jam carminis actas :  
Magnus ab integro saclorum nascitur ordo.  
Jam redit et Virgo, redeunt Saturnia regna ;  
Jam nova progenies colo demittitur alto.  
Tu modo mascenti puer, quo ferrea primum  
Desinet, ac totu surget gens aurea mundo,  
Casta fave, Lucina : tuus jam regnat Apollo.

En prose française, cela veut dire :

O Muses de Sicile, chantons des choses plus élevées... Il est venu ce dernier âge prédit par la sibylle de Cumæ ; le grand ordre des siècles révolus recommande ; déjà revient la déesse Astrée (la Justice) et avec elle le règne de Saturne ; déjà du haut du ciel descend une race nouvelle. O chaste Lucine, protège cet enfant dont la venue doit bannir le siècle de fer et ramener l'âge d'or dans le monde entier ! Car déjà règne Apollon, ton frère.

Voici comment l'avocat Python a traduit ces beaux vers en sa langue romane :

Musës de Sicila, hossims-më nouährs tqants...  
Ci derrî temps, qu'in vers nos predit la Sibylla,  
Ci temps tam désirâ por le mondo et la vela  
Li-est ce : gea dë siélos nos nöt on novil ouârdre :  
Astré descend dau hil, soun aspect por nos couârdre ;  
Saturno va gea rö son riâmo quemehnir,  
Et deis novallés gents nos menar bâs dau hil.  
Accordent tès sécouârs, et baillant tota tçanhe,  
Lucina, de l'infant protège la nessanhe,  
Que bandir por-addis va lès siélos de fer,  
Et rendre l'âgeo d'ouâr à sti vasto univers.  
Tendra Divinità ! Dissipa nouhrés peinès ;  
Li-est gea tou Apollon dau monde qu'a lès rênès.

Je n'oserais affirmer que les vers de Python rendent bien la beauté, l'harmonie et le charme

du grand poète latin : je laisse le soin de les juger à ceux des lecteurs de ce journal qui sont plus compétents que moi en la matière romande. J'ai voulu simplement rappeler la mémoire d'un patoisant-humaniste, que je crois bien oublié aujourd'hui.

Henri Sensine.



## LA TCHIVRA A LA MERE CREBLIET

**T**Na biau mourgâ lè tchîvre. Se n'ant pas atant de lacî que lè vatsé, se fant pas atant de fémé, fant adî partya dâo tsédau dâi poûro, et avoué honneu, allâ pî ! Et pu, po vo dere, onna bouâa tchîvra, qu'ârye bin vaut mî qu'on croûio cïtoyen, de clliâo coo qu'on è d'obedzî de dere de leu :

— Se sa mère ein avâi fé oncora ion dinse, l'arâi ètâ messa à l'ameinda.

On n'a jamé rein de de parâi po onna tchîvra, dein ti lè casse pas de clliaque à la mère Crebliet.

Cilia poûra bedietta, l'avâi ètâ usâie à profit. L'ein avâi crêtchâ dâo lacî, et fé dâi petit tchêvrî, du lo temps que l'ètai à maître vè la tanta Crebliet.

Et tot parâi, faillâi la veindre et cein couâsâi lo tsin (*fendait le cœur, littéralement cuisait le chien, l'estomac*) de la mère. Peinsâ-vo vâi assebin : la Bedietta l'avâi dâo ronmati. La tîta lâi ètâ vegnâite tota bétorsa, cotâie su la rîta sein pouai sè reverâ. Fasâi pedhî de la vître budzî tota sa carcasse po criâ la mère Crebliet. Bélâve tot de côté et cein fasâi dâlao. Lo cotson l'ètai serrâ grâ. Pe rein moian de fêre lo relodzo avoué la tîta. Poûra cabra !

Lo leindrâman, l'ètai la fâire. L'ant modâ lè douâ, la Bedietta et la mère Crebliet, stasse teint devant, l'autra troupenâve avoué sè get que guegnâvant adî dâo mîmo côté de la tserrâire, de la part delé.

Et su la fâire, lè dzein — mon Dieu que l'ein a que sant sein pedhî — lè dzein risant que cein fasâi mau bin à la mère Crebliet, et principalement de lè z'ouïre dere dinse :

— L'âôdrâi bin ào militero po fêre : à drâite, alignement !

— L'a la guegnâre su trâi z'hâore !

— La faut veindre ào tsapouè (*charpentier*), ào bin ào manigley (*menuisier*). N'arant pas fauta d'equerrâ. La tîta et l'epena farant lo mîmo effé...

Et dinse prâo grantenet. Tant qu'à la fin, la mère Crebliet ein a prâo oïu. Adan, tot d'on coup, ie détâtate sa tchîvra et sè remet à modâ contre l'ottô ein deseint :

— Vin, poûra Bedietta, reste pas avoué clliâo moquerant. N'ant pas pî vu que t'avâi la tîta rein qu'on tot petit pou vouâlâre (*voilée !*)

Marc à Louis

Soyons brefs... — Je vais publier mon premier livre de vers : « Flâneries ».

— Ton titre est trop long.

— Comment, trop long ? Il tient en un seul mot.

— Oui, mais les deux premières lettres sont de trop.

Rédaction et Administration :  
**Pache-Varidel & Bron**  
Lausanne

III

ABONNEMENT :  
**Suisse, un an 6 fr.**  
Compte de chèques II. 1160

III

ANNONCES :  
**Administration du Conteur**  
Pré-du-Marché, Lausanne

## PARTIE DE BOULES

**L**E jeu de quilles est un des plus nobles qui soient, au dire de quelques-uns, les initiés, qui préfèrent cet exercice en plein air au yass à combinaisons et à surprises, tapé dans une salle enfumée, et l'on ne s'étonne point de voir de graves personnalités se récréer à l'occasion en lançant la boule de hêtre de toute la force de leurs biceps.

Ils ont leur jour, les pédagogues, pour plusieurs le seul de l'année, celui de la conférence officielle de district, généralement en mai. Après les discussions des questions à l'ordre du jour, après le banquet — soyons modestes, disons le dîner — repus d'esprit et d'estomac, ils éprouvent le besoin d'une diversion, l'envie impérieuse de se secouer, de jouer comme des écoliers. L'un d'eux bat le rappel, rallie ses partisans, entraîne les incrédules, réchauffe les tièdes, forme un groupe, le divise par le sort en deux camps opposés, car il faut qu'il y ait compétition pour mettre plus de sel dans les opérations, d'émission chez les partenaires et d'adresse dans les mains.

Ils sont huit, de toute taille, de tout âge, depuis celui qui entre dans la carrière à celui qui aspire à en sortir ; mais, pour l'instant, ils ont tous vingt ans et ils le font bien voir : c'est le mois de mai, c'est le printemps, c'est la bonne camaraderie.

Le classement est fait, le tableau noir l'atteste et sa série de cases attend les inscriptions, pour lesquelles on adopte un système original, destiné à favoriser — dans une certaine mesure — les joueurs improvisés ou maladroits. Et la partie commence, avec quel entrain, je vous le laisse à deviner. La planche est arrosée, les quilles en bon ordre attendent la danse. Les « blanc » et les « noirs » se succèdent à tour de rôle.

Charles, tête au vent, correctement serré dans son veston, soupèse les boules, se contente de la plus petite, la balance à bout de bras, — comme un encensoir, — à deux reprises, avant de la lancer. La piste est trouvée trop étroite, sans aménagement, et la boule l'abandonne, va se promener sur la droite, en quête des jambes du quilleur. Début plus que modeste, destiné, paraît-il, à ne décourager personne ; le zéro, naturellement, prend la place des unités.

— Tu te réserves, Charles !

— Tu caches tes talents !

— Tu veux jouer à la hausse ! ...

Gustave, un sérieux, un prince-sans-rire, pose sa pipe, met habit bas, retrousse ses manches de chemise, saisit la plus grosse boule, lui fait prendre un bain et oblige la galerie à se tenir à distance respectueuse pour ne pas être arrosée.

— Tu as l'air de vouloir tout chambarder !

— Tu en fais des frais ! Pour combien ? ...

— Quelle allure ! Tu es superbe, tu sais !

— Ce coup aussi, regarde !

Bien campé sur ses jambes, Gustave, unique en son genre, fait décrire à la boule un cercle complet, à croire qu'il vise le ciel, et la projette ainsi qu'une bombe : elle effleure la première quille, sans l'abattre.

— Charrette ! lance-t-il avec dépit.

— Il y a peu de dégâts.

— Il y a eu plus de risques que de mal.

— Quand on embraye de la sorte, aussi !

— A charge de revanche, n'est-ce pas ?